

1041), mais "votre tristesse sera changée en joie (O.C., p. 1043). Voir aussi Georgiana TERSTEGGE, *Providence as Idée-maitresse in the Works of Bossuet: Theme ans Stylistic Motif*, Washington, Catholic University of America Press, 1948.

27. O.F., p. 123.

28. O.F., p. 185 cf. *Sermon sur la Providence*, O.C., pp. 1051-1052.

29. O.C., p. 188.

30. O.C., pp. 239-242.

31. O.C., p. 244.

32. Dans *Politique* (p. 389), Bossuet ajoutera: "Les véritables richesses sont celles que nous avons appelées naturelles à cause qu'elles fournissent à la nature ses vrais besoins. La fécondité de la terre et celle des animaux est une source inépuisable des vrais biens: l'or et l'argent ne sont venus qu'après pour faciliter les échanges". Comparer au passage p. 390: "Les vraies richesses d'un royaume sont les hommes [...]" Les moyens d'augmenter le peuple: qu'il soit à peu près à son aise (p. 391); rendre l'oisiveté odieuse (p. 391); qu'il n'y ait point d'indigent ni de mendiant (p. 391). Pour ôter la mendicité, il faut trouver des moyens contre l'indigence (p. 391).

33. O.C., pp. 245-246.

34. Panégyrique de saint François d'Assise, oct. 1652, p. 246.

Daniel SCHULTHESS (Neuchâtel, Suisse)

L'ACTE ET L'OMISSION FACE A LA MORT HUMAINE PRESENTENT-ILS DES DIFFERENCES MORALEMENT SIGNIFICATIVES?

Le problème est à la fois simple et très ardu: nos hôpitaux abritent des patients qui ont subi des dommages profonds, irréversibles, mais qui, tant que des soins constants leur sont prodigués, ne sont pas pour cela menacés dans la continuation de leur vie. On estime souvent, à voix haute ou en son for intérieur, que leur mort constituerait une délivrance pour eux-mêmes, pour leur famille et pour tous ceux qui les soignent. – Faut-il alors distinguer, moralement parlant, le renoncement à certains soins (arrêt d'un traitement, refus de mettre en œuvre de nouveaux moyens) et l'acte de donner la mort? Faut-il distinguer au plan moral l'omission qui "délègue à la nature" la charge de mettre un terme à la vie, et l'acte des soignants prenant sur eux ce geste?

A cette question, la réponse quasi générale est affirmative: il faut distinguer l'acte et l'omission. Cette réponse bien partagée se répercute dans l'évaluation morale spontanée et aussi dans les législations de beaucoup de pays. L'euthanasie est acceptée dans certaines limites si elle repose sur l'omission, le "laisser mourir", rejetée si elle repose sur l'acte, le "faire mourir". Cette réponse quasi générale n'est cependant pas restée sans contradicteurs. Parmi les philosophes, ce sont ceux qu'on appelle aujourd'hui les conséquentialistes, héritiers contemporains des utilitaristes du XVIIIème et du XIXème siècle, qui ont rejeté la réponse spontanée. Les conséquentialistes font un raisonnement qui les conduit à la thèse de l'équivalence de l'acte qui débouche sur la mort humaine et de l'omission correspondante (voir Bennett 1981). Cette conclusion, ainsi que le raisonnement conséquentialiste en ses étapes a donné lieu à de vives controverses, notamment en Allemagne (voir: Hegselmann et Merkel, 1991).

Il faut se garder de croire que nous avons affaire là à une discussion intéressant seulement le conséquentialisme et dont on pourrait faire l'économie, vu que c'est là une doctrine qui a rarement pris pied parmi nous. En effet, le conséquentialisme s'atteste aussi ailleurs que dans la discussion philosophique. La justification de l'usage et de la diffusion des innovations techniques du domaine biomédical est le plus souvent elle aussi de nature conséquentialiste.

Deux choses sont à distinguer ici: - la mise au point de techniques nouvelles; - la justification de leur usage et de leur diffusion. – Une justification de type conséquentialiste consiste à soutenir qu'il est légitime, ou peut-être même requis, d'user d'une technique lorsque les conséquences favorables de son application l'emportent sur les conséquences défavorables. En bref, "une manière d'agir t est légitime ou alors requise" veut dire que les conséquences favorables de t >> conséquences défavorables de t. – Il est donc nécessaire d'étudier le conséquentialisme qui n'est pas seulement une doctrine très répandue aujourd'hui parmi ceux qui posent, en philosophes, les questions d'éthique, mais aussi parce qu'une sorte de conséquentialisme diffus préside à l'usage et à la diffusion des techniques biomédicales.

J'en ai dit assez, je crois, sur le cadre dans lequel je me meus. Mon ambition, très limitée, est d'exposer une difficulté de nature logico-mathématique qui surgit dans l'application du conséquentialisme là où la cessation de la vie, et du reste aussi l'apparition de la vie, sont en jeu. Je l'ai dit, il est central pour le conséquentialisme qu'en principe nous soyons en mesure d'évaluer les conséquences: il s'agit de peser les conséquences favorables et les conséquences défavorables des actions. Mais en quels termes assigne-t-on des valeurs aux conséquences?

(I) L'utilitarisme de jadis était hédoniste; il admettait que c'est le plaisir découlant des actions qui fait pencher les conséquences en positif, la douleur découlant des actions qui fait pencher les conséquences en négatif.

(II) Le conséquentialisme actuel est plus subtil, il déclare souvent que c'est la satisfaction des préférences qui inscrit les conséquences en positif, la frustration des préférences en négatif. Le conséquentialisme soutient ensuite que, plus ou moins grossièrement, des hiérarchies peuvent être établies dans ce qui s'inscrit en positif et en

Ref. voir à la fin.

négatif. Il admet également une agrégation des valeurs: deux plaisirs (semblables ou non) valent mieux qu'un d'entre eux.

Il sera utile de nous donner le diagramme suivant:

valeur agrégée assignée aux conséquences	+	X	X
	-	X	X
		espace des actions	

(Nous reportons sur un axe vertical la valeur agrégée des conséquences. L'axe horizontal nous sert à représenter l'espace des actions)

Le conséquentialisme ne se conçoit pas sans un exercice de variation qui consiste à poser la question suivante: quelles sont les conséquences pour les différentes actions que nous pourrions accomplir en un temps donné et quelle valeur agrégée s'y attache-t-elle? Le conséquentialisme comme doctrine éthique consiste en la thèse suivante: l'action moralement droite est celle qui a les meilleures conséquences.

Je n'entre pas dans les détails finement ouvragés de cette doctrine, me contentant de relever un point fondamental pour notre problème. En termes d'ontologie aristotélicienne et en me plaçant à un point de vue parfaitement abstrait, j'observe que le caractère favorable ou défavorable des conséquences est fixé par différentes sortes d'*accidents*: plaisir et douleurs, satisfaction et frustration de préférences. Ces accidents exigent évidemment des réceptacles – des êtres vivants. Les utilitaristes attirèrent l'attention pour avoir inclus ici certains des animaux. La question –très difficile à mes yeux - que suscite alors le conséquentialisme est celle de la place que tiennent les réceptacles des accidents dans l'évaluation des conséquences. En général, lorsque nous réfléchissons aux conséquences de nos actions, nous nous livrons à un exercice de variation et cherchons peut-être –en particulier si nous voulons être de bons conséquentialistes – à faire advenir les meilleures conséquences. Nous pouvons le plus souvent nous contenter d'admettre, dans tout l'exercice de variation, une même population de réceptacles.

Toutefois, nous avons dit que le caractère favorable ou défavorable des conséquences est fixé par différentes sortes d'accidents et nous n'avons rien dit des réceptacles de ces accidents. Si nous réfléchissons à ce que recouvre ce silence, nous rencontrons les cas suivants que décrit un tableau à double entrée très simple.

[La population de réceptacles, dans l'exercice de variation, est caractérisée par la présence ou l'absence de deux marques, la constance quantitative et la fixité ou la continuité des réceptacles (1)].

	population fixe	population non fixe
population constante	<u>Variation (I)</u>	<u>variation (III)</u>
	Alphonse ! les	Alphonse ! Alphonse
	Jules ! mêmes	Jules ! François
	Louis !	Louis ! Léon
population non constante	<u>Variation (II)</u>	<u>variation (IV)</u>
	Alphonse ! Alphonse	Alphonse ! Alphonse
	Jules ! Jules	Jules ! Jules
	Louis !	Louis ! Gaspard ! Roger

Dans le cas des variations (II) et (IV), il faudra distinguer chaque fois entre l'accroissement et la décroissance quantitative. Supposons maintenant que Louis soit notre patient en fin de vie.

valeur agrégée assignée aux conséquences	+	X monde sans Louis
	-	X monde où survit Louis très souffrant
		espace des actions

Ce tableau présente un cas de type (II). Je note que la mort, la disparition d'un "réceptacle", impose au conséquentialiste de fixer ses vues sur l'ensemble de la redoutable difficulté que constitue la sous-détermination de la population de réceptacles dans l'exercice de variation.

Deux problèmes doivent être résolus à cet égard: a) celui de l'intégrabilité de principe des variations que représentent l'apparition et la disparition des réceptacles dans l'agrégation; b) celui de la contribution quantitative que font les réceptacles aux "touts" ou aux "sommés" qui permettent d'inscrire les conséquences en positif ou en négatif.

Les questions suivantes émergent alors, dont le caractère sensible s'accroît à mesure que les techniques biomédicales se perfectionnent et mettent en nos mains de nouveaux possibles élargissant la portée de l'exercice de variation: a) Une question plutôt logico-mathématique: il n'est pas dit que l'exercice de variation dégage un seul optimum. L'essai de variation dans chaque hypothèse conduit à la sous-détermination de l'action que recommande le conséquentialisme; b) Une question appartenant plutôt à l'épistémologie de la morale: nos intuitions sont sérieusement conséquentialistes dans la variation de type (I) (2), mais non dans les autres cas qui débouchent sur des paradoxes que je laisse construire aux lecteurs de la présente communication (voir Parfit, 1984, chap. 16.s.).

Il suit qu'une approche conséquentialiste de la portée morale de la mort humaine est entourée de graves difficultés qui, au fond, jettent une ombre sur cette approche, et par suite aussi sur le traitement conséquentialiste du contraste acte-omission lorsque ces actions débouchent sur la mort humaine. – D'autres ressources philosophiques me paraissent devoir être mobilisées pour traiter de la pertinence morale de ce contraste. Que mes lecteurs me pardonnent de m'être cantonné dans une entreprise négative et de ne rien dire de sa nécessaire contrepartie positive.

NOTES

1. P. Singer, qui oppose à ce sujet une "prior existence view" et une "total view" donne un tableau incomplet (voir Singer, 1979, pp. 86-88).
2. A titre d'exemple, j'évoquerai une affiche récemment présentée en faveur du libéralisme en matière d'ingénierie biologique: "Et si vous aviez une hépatite, vous seriez pour ou contre le génie génétique?", avec au bas de l'affiche: "Le génie génétique a déjà produit un vaccin contre l'hépatite B". Le lecteur de l'affiche est ici traité comme réceptacle continuellement présent dans l'exercice de variation.

BIBLIOGRAPHIE

- Jonathan BENNETT, "Morality and consequences", *Tanner lectures on human values*, 2 (1981), pp. 47-116.
 Peter SINGER, *Practical Ethics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.
 Helga KUHSE, "Euthanasia", in P. Singer (éd.), *A companion to ethics*, Oxford, Blackwell, 1991, pp. 294-302.
 Rainer HEGSELMANN et Reinhard MÄRKEL (éd.), *Zur Debatte über Euthanasie: Beiträge und Stellungnahmen*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1991.
 Ulrich STEINVORTH, "Euthanasie und die Rechte von Menschen", *Grazer philosophische Studien*, 41 (1991), pp. 225-233.
 Derek PARFIT, *Reasons and Persons*, Oxford, Clarendon, 1984.

Joachim WILKE (Berlin, Allemagne)

LA PÉNOMBRE DE LA VIE ET LE FONDEMENT DE L'ACTION HUMAINE

En premier lieu, donc, la pénombre de la vie. J'aimerais avoir inventé cette formule si belle, mais je l'ai trouvée toute prête dans un ouvrage récent d'Yves Schwartz, de l'Université de Provence. De quoi s'agit-il? Au milieu d'un volume de neuf cents pages sur *Expérience et connaissance du travail*, Schwartz reprend l'idée de Leroi-Gourhan selon lequel chaque processus technique s'accompagne d'une sorte de pénombre constituée par des interventions non prévues, mais qui s'avèrent être nécessaires pour le bon fonctionnement du processus même. En liant cette idée avec celle de Canguilhem sur la restructuration peu prévisible du milieu de vie à laquelle procède chaque vivant sain, Schwartz projette, pour ainsi dire, la pénombre sur tout le domaine de la nature vivante. Ce faisant, il donne une assise philosophique assez profonde à un constat provenant de la recherche ergonomique, à savoir, que même dans les procédés ultra-modernes il y a toujours une différence irréductible entre travail prescrit et travail réel. Impossibilité d'un technocratisme absolu, rôle créatif des simples exécutants, mais aussi difficulté de la rencontre entre connaissance théorique et expérience pratique du travail humain: ce sont quelques conséquences qui suivent de la participation de ce dernier à la pénombre universelle de la vie, à cette partie d'inassignable, comme Schwartz la nomme, partie peut-être infinitésimale, mais que la saisie théorique ne devra pas ignorer si elle veut éviter les impasses des "concepts aux neuf dixièmes".

En deuxième lieu, donc, le fondement de l'action humaine. Quand j'ai lu ce livre dont j'ai donné deux recensions, l'une à Berlin, l'autre dans *Actuel Marx*, j'étais en train de concevoir un projet de recherche sur ce fondement qui à mon avis consiste dans la raison. A proprement parler, il s'agissait de re-concevoir un projet qui avait fait ses premiers pas en R.D.A., à l'Institut Central de Philosophie de la ci-devant Académie des Sciences. La recherche devait s'occuper de l'évolution que la compréhension de la raison a pris en France au cours du XXème siècle. L'Académie et l'Institut Central étant touchés par la *Abwicklung* [liquidation], deux des participants à ce premier projet ont trouvé un nouveau foyer scientifique en France, comme associés d'un groupe de recherche philosophique. Là, on a pu recommencer en mars 1991. Maintenant, c'est toute une équipe qui s'occupe du projet renouvelé, équipe bénévole, pour ainsi dire, et à très forte majorité française. Parmi les con-gressistes ici à Poitiers, nous sommes plusieurs qui sous telle ou telle forme participons à cette recherche. Et si je vous en parle, j'espère pouvoir réveiller un certain intérêt, peut-être aussi gagner quelque participation en plus.

Car, et ici je reviens au point de départ, notre équipe se retrouve dans cette situation de pénombre qui caractérise la vie. Certes, nous voulons restructurer un peu le milieu commun de la vie humaine, c'est-à-dire que nous voulons arriver à un certain bilan du débat conflictuel qui s'est déroulé dans la patrie de la raison, et que ce

LA VIE ET LA MORT

ACTES du XXIV^e Congrès
de l'A.S.P.L.F.
(Association des Sociétés de Philosophie
de Langue Française)
tenu à POITIERS du 27 au 30 Août 1992

préparés pour la publication par M. VADEE,
avec le concours de Mme CASTILLO et
MM. BOURDIN, VIEILLARD-BARON ET VETÖ